

de mes aventures depuis *Salamanque*, avec une courte description de cette vénérable cité.

Le 10. En quittant *Salamanque* nous avons traversé un pays plat, abondant en Bled; nous avons passés quelques villages, & sommes arrivés à *Cubo*, qui est à quatre lieues. Le pays est médiocrement cultivé, & les villages y ont l'air très-misérables : nous y vîmes quelques troupeaux de chèvres : s'il y a quelque'endroit un peu meilleur que les autres, on est sur qu'il appartient à des Moines; aussi trouvâmes nous un couvent situé dans une belle vallée verdoyante, & coupée par un joli ruisseau. Nous sommes arrivés à *Corralès*, chétif hameau, entouré cependant de Bleds & de vignes : là on trouve une pauvre cabane, qui s'intitule *Posada*; nous nous y reposâmes, quelques heures, ensuite nous poursuivîmes notre chemin à travers un pays plein de vignes, jusqu'à *Mirales* qui est à deux lieues. Depuis cet endroit on ne trouve que des champs de Bleds & des vignes jusqu'au *Duero*: nous passâmes ce fleuve sur un pont de pierre, de onze arches, d'Architecture gothique; & nous arrivâmes à la *Posada* de *Los Momos*, ayant fait dix lieues en onze heures.

Cette ville est très-ancienne, & du tems des Romains se nommoit *Sentica*; elle avoit été détruite dans la suite des tems, & des longues

guerres des *Gots*, *Alonzo III.* la rétablit à la fin du neuvième siècle, & lui fit prendre le nom de *Zamora*, suivant *Mariana*, à cause de la quantité des pierres bleuâtres qu'il y trouva, & qu'on appelle de ce nom dans la langue mauresque. Cette place est très-forte, étant située sur une hauteur qui commande la rivière. Ses vieux remparts subsistent encore.

En me promenant autour de la ville, j'ai observé sur une de ses portes, une vieille statue de pierre qui représente une femme avec l'inscription suivante.

DONA VRACA  
( ici est la figure )  
AFUERA AFUERA  
RODRIGO ELSOR.

Je trouve dans *Mariana* que *Don Fernando* Roi de *Leon*, &c. Etant mort l'an 1066, laissa le Royaume à diviser entre ses Enfans ; & que *Dona Uraca* sa fille, eut pour son partage la ville de *Zamora*. Mais bientôt son frere *Don Sanche*, Roi de *Castille*, forma des prétentions sur cette place, & l'assiégea. Attiré sous les murs de la ville dans des embûches qui lui avoient été dressées par un habitant ; il y périt. Son armée au désespoir de la mort du Roi, résolut de se venger de cette perfidie, sur tous les habitans. Il y avoit

dans le camp des *Castillans* un jeune homme de qualité nommé *Don Diego Ordoñez* qui avoit une grande réputation de valeur. Il vint se présenter à cheval, armé de toutes pièces, aux pieds des ramparts ; & reprocha aux citoyens leur trahison & leur déloyauté. C'étoit alors une coutume générale quand on accufoit un peuple entier, de soutenir un combat singulier, contre cinq champions l'un après l'autre ; & les cinq victoires faisoient preuve. Un *Zamorien* nommé *Arias Gonzalo*, homme d'une grande réputation quoique d'un âge très avancé s'offrit d'être le champion de sa patrie, avec ses trois fils, & de combattre ce hardi chevalier. En conséquence ses fils, *Pedro*, *Diego*, & *Rodrigo* sortirent des portes pour le combat, ils tombèrent tous trois sous le Glaive d'*Ordoñez* qui se couvrit ce jour là d'une grande gloire : mais *Rodrigo* au moment même qu'il tomboit mort, eut la présence d'Esprit de frapper de son épée, le cheval du vainqueur, & en même tems de lui couper les rênes. L'animal effarouché, & se sentant en liberté s'échappa au galop, sans que son cavalier pût l'arreter ; une autre coutume de ce combat judiciaire, c'est qu'on étoit censé vaincu quand on abandonnoit le champ : il fallut donc prendre des juges pour décider ce point de loi. Le peuple de *Zamora* s'en tenoit au fait, le champion reclamoit l'intention ; les juges ne prononcèrent point ; ce qui passa

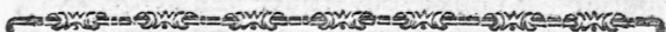
pour une décision favorable aux *Zamoriens*. Je soupçonne donc que cet événement est l'époque & la cause de l'érection de cette Statue, & de son inscription. Je laisse aux curieux le soin d'apprécier la justesse de ma conjecture ; mais l'antiquité de ce monument m'a paru mériter qu'on en fit mention ; & la singularité de cette histoire m'a engagé à vous la rapporter.

La ville est obscure , ses rues étroites , & ses maisons grandes & vieilles ; ses fortifications sont encore entretenues, parce qu'elle est frontiere du *Portugal*.

Il y a une garnison de trois Bataillons d'infanterie , & de deux escadrons de Dragons. J'ai vu ces dragons à cheval : presque tous leurs chevaux sont médiocres & mal dressés. Les hommes étoient mal - propres , & maltraitoient leurs chevaux. Le régiment de *Cantabrie* est une bonne troupe & bien tenue. J'ai trouvé ses logemens bien propres & les hommes en bon état.

On vit ici fort chèrement , j'en partirai demain matin pour me rendre à *Astorga* ; là, si j'ai le tems , vous aurez de mes nouvelles & pour finir par un compliment Espagnol ; *Puissez vous vivre longues années*. Mais j'ajouterai

traï & les passer le plus agréablement; c'est le vœu le plus sincère de votre ami.



## LETTRE NEUVIEME.

D'ASTORGA le 13 Août 1774.

J'Ai quelque chose à vous conter, qui vous amusera : écoutez moi avec attention, mais pourtant n'allez pas trop vivement vous promettre un plaisir extraordinaire; il faut d'abord que je vous fasse languir un peu par l'insipide journal de ma marche depuis *Zamora* jusqu'ici.

Le 12 en partant de *Zamora* nous avons traversé un pays ouvert & plat, où quelques champs de Bled se trouvent çà-&-là, nous avons passé quelques villages, & sommes arrivés à *Driego del Camino*; c'est un pauvre hameau avec une plus pauvre cabanne, en maniere de *Posada*; où on ne trouve d'autres sièges que le plancher : nous avons eu bien de la peine à nous faire donner un pot de terre pour cuire les provisions que nous avons heureusement apportées; car il n'y avoit que du vin aigre & de très mauvais pain. Après ce repas frugal, & quelques moments de repos, nous avons continué notre route par une après diné brulante.

En traversant le plat pays nous avons toujours éprouvé depuis *Avila* une chaleur insupportable : nous avons trouvé peu de Bled cette après-midi, si ce n'est aux environs des villages; nous avons passé la rivière d'*Esta* qui est à une demi-lieue de *Benavente* où nous sommes arrivés après onze heures de marche, pour faire dix lieues.

Il y avoit une mortelle journée que nous n'avions presque vu personne, quand nous rencontrâmes un grand nombre de *Galiciens* qui retournoient chez eux, après avoir été faire la moisson ailleurs.

On voit dans cette ville les ruines d'un vieux Château, appartenant au Marquis de *Benavente* qui est Seigneur de la ville.

Tous ces beaux vieux Châteaux de la Noblesse tombent en ruine, dans toutes les provinces d'*Espagne*, pendant que les propriétaires vont porter des chaînes dans la Capitale; & augmenter le faste de la Cour, & l'autorité du Prince. Ils y dissipent en dupes, leurs richesses, qui seroient mieux employées dans leurs domaines à encourager l'industrie de leurs vassaux.

Cette ville étant sur le grand chemin de la *Galice*; les *Galiciens* par centaines y passent

la nuit en revenant chez eux : ils couchent tous dans les cimetières des églises en plein air ; ce qui est un usage assez commun au peuple de ces pays chauds : dans les mois d'Été il n'y a point de ferein, il vaut mieux coucher à l'air, que d'être enfermé dans une chambre qui ressemble à un Poulailier. J'ai souvent vû les muletiers de l'*Andalousie* & de la *Manche*, passer la nuit dans la cour de la *Posada*, plutôt que dans les chambres.

Nous nous sommes arrêtés ici un jour pour reposer nos chevaux.

Le 14 poursuivant mon chemin, j'ai traversé quelques villages, dont la culture m'a paru consister en partie, en Bled de *Turquie*; ensuite nous avons trouvé un pays très-bas, bien arrosé de ruisseaux; j'y ai observé une grande quantité de lin, & beaucoup d'arbres; particulièrement des peupliers. De là nous avons trouvé un pays très-montagneux, que nous laissons sur notre gauche : j'y ai remarqué quelques vieilles tours, que je suppose avoir été d'anciens postes destinés à garder quelques passages du Royaume de *Gallice*. Nous avons passé la Rivière d'*Orbigo* & sommes enfin arrivés à *Bañeza*, cela faisoit un trajet de six lieues.

Nous avons rencontré une grande quantité de

*Galiciens* qui retournoient chez eux. On entend dans la ville. un grand bruit d'ateliers , & de travailleurs ; il n'y a pas moins de cent cinquante metiers de Tisserans continuellement occupés à faire des toiles de lin. La *Posada* étoit très bonne , nous y avons diné , puis continué notre route à travers une plaine très agréable , bien coupée de ruisseaux , bien distribuée en clos & en plantations ; & où le Lin & le Bled sur-tout sont bien cultivés. Cette Plaine a une lieue : le pays au delà est inégal & mal cultivé. Après avoir passé les premières montagnes , On voit à une petite distance sur la gauche , les ruines d'une vieille forteresse , très-considérable , nommée *los Palacios de Valduerno* : là nous avons rencontré un jeune garçon avec qui je suis entré en conversation ; il nous a montré une Montagne où est , nous a-t-il dit : l'Hermitage de Notre Dame *del Castro* ; c'est un grand objet de dévotion , à ce qu'il me semble , pour le peuple de cette contrée. Cette *Dame* réside environ à deux lieues d'*Astorga* , & mon jeune homme m'apprit , que dans les occasions intéressantes , comme pour avoir de la pluie &c on alloit en procession solliciter cette Protectrice , & qu'il étoit rare que ce fut en vain. On lui avoit conté , ajouta-t-il , que quand elle vouloit accorder ce qu'on lui demandoit ; elle changeoit de couleur ; mais comme il ne l'avoit pas vu , il ne le croyoit pas : car disoit-il , il croyoit

ses yeux, & pas davantage: Je trouvai ce garçon gai & d'un bon esprit: nous continuâmes ainsi à badiner & à rire, en traversant un pays montagneux & peu cultivé jusqu'aux environs de la ville, où nous arrivâmes ayant mis onze heures à faire dix lieues.

Cette ville est située sur une hauteur; c'étoit autrefois une place forte; elle est encore fermée d'un vieux mur, qui dans son étendue forme un quarré long d'un mile & demi.

Le vieux Château du Marquis d'*Astorga*, tombe en ruine.

Comme c'étoit le jour de l'Assomption, on me dit qu'il y auroit ce qu'on appelle *Funcion* à la Cathédrale; je m'empressai d'y aller. L'église étoit toute illuminée en dedans & en dehors comme le *Pantibéon*, avec de lampions de couleur, ce qui faisoit un très bel effet. Il y avoit aussi des feux de joie devant le portail, & une troupe de Musiciens; mais dont l'exécution étoit médiocre: ce qu'il y avoit de mieux, c'étoit un concours prodigieux de tout le peuple des environs. J'observai que parmi les payfans, les femmes s'étoient divisées en plusieurs bandes, qui formoient chacune une danse: elles étoient partagées deux à deux, & chaque danse étoit de vingt ou trente couples, comme font chez

nous les danses de village : toutes les femmes avoient des castagnettes dans leurs mains : chaque danse étoit menée par une vieille qui commença à chanter en battant la mesure d'une main, sur une espèce de tambour de basque qu'ils nomment *Pandèro*. Cet instrument est quarré & chargé sur les cotés de petites sonnettes : aussi-tot toutes les filles saisissent le même air avec leurs castagnettes, & se mettent à danser : la mesure commence doucement, & augmente de vivacité par degrés ; puis quand elle est au dernier terme, elle redescend de même. La voix de la vieille femme, les pas des danseuses, le tambour de basque & les castagnettes, sont dans un parfait accord. La figure consiste à faire des passes l'une autour de l'autre, avec des mouvemens très-voluptueux : pendant ce temps-là les garçons se tiennent derriere, faisant l'amour aux filles. Cette gaité se prolongea presque toute la nuit ; mais comme j'étois las, je les quittai, & je m'allai reposer.

Le lendemain matin, je remarquai qu'un certain nombre de ces femmes étoit dans un costume singulier : on me dit que c'étoit celles qui avoient été nommées *Maurégatas*. Leur habit est vraiment original : elles portent de très-grands anneaux d'oreilles, & sur la tête une espèce de chapeau blanc, qui de loin ressemble beaucoup par la couleur & par la



Femme  
dans le Costume Breton



forme à celui des femmes *Maures* : leurs cheveux sont séparés en deux sur le front, & pendent des deux côtés du visage : elles ont une étonnante quantité de petits portraits de Saints, soit en médailles d'argent, ou en autres brimborions, attachés à de grands chapelets de Corail qui forment un collier, puis s'étendent sur toute la poitrine : la chemise est fermée sous ces chapelets, & couverte d'un corps de robe boutonné : ce corps de robe est brun ainsi que leurs voiles & leurs jupes, & les manches sont larges & ouvertes par derrière. Pour les hommes, ou *Mauregatos*, ils portent de grands chapeaux & de larges culottes attachées sur le genou, mais qui pendent par-dessus cette jarretière jusqu'à mie-jambe ; le reste de leurs vêtements consiste en un petit habit avec une ceinture par-dessus.

Je me suis informé à tout ce que j'ai rencontré de Gens qui devoient être instruits, pour apprendre quelques détails de ce peuple ; mais je n'ai pas été heureux dans mes recherches : on ne m'a dit autre chose si non qu'il y a dans les environs de cette ville une grande quantité de villages, tous liés ensemble par une espèce d'accord, & soumis à des règles fixes, dont personne ne se dispense. Tous leurs mariages se font entr'eux ; si quelqu'un s'écarteroit de leurs usages & de leur costume, il seroit chassé de la société ; car ils diffèrent

autant par les vétemens que par les manières, de tous les habitans du Royaume. Quand une jeune fille est fiancée, elle ne peut plus parler à d'autre garçon que son Prétendu, & cela sous peine d'une amende qui se paye en vin. Tous les jeunes garçons la poursuivent, & la tourmentent pour la faire parler. Après le mariage, les femmes ne peignent plus leurs cheveux, ce qui est une très vilaine coùtume. Elles font les travaux de l'agriculture, pendant que les hommes sont occupés à faire des charrois à travers les montagnes de la *Galice*, ce qui est cause qu'ils entretiennent un nombre considérable de Mules; car la grande route de *Madrid* finit ici. Ce peuple pourroit être dans l'abondance; il est actif & industrieux; mais il pense qu'il est nécessaire de vivre dans l'indigence. Je suppose que ce sont ces Muletiers *Yangois* dont il est fait mention dans *Don Quichotte*.

*Flores* écrivain Espagnol, parlant de cette contrée des environs d'*Astorga* dans un livre intitulé *España Sagrada*, dit: que c'est ce  
 „ qu'on appelle le territoire des *Mauregatos*,  
 „ peuple adonné au commerce, & renommé  
 „ par son exacte probité: que les femmes  
 „ y conservent un coùtume dont l'origine se  
 „ perd dans la nuit des tems, & qu'on ne  
 „ trouve dans aucun autre endroit de l'*Es-*  
 „ *pagne*; enfin, ajoute-il, il faudroit un volume  
 pour

„ pour décrire l'esprit , les coutumes , & les  
„ mœurs de cette petite nation. „

Je trouve dans *Mariana* que Don *Alonzo* Roi de *Leon* , qui régnoit vers le milieu du huitième siècle , eut d'une maîtresse obscure , un Bâtard nommé *Mauregato*. Quelques années après la mort du Roi *Alonzo* , son petit fils Don *Alonzo II* étant sur le trône en 783 , *Mauregato* , malgré l'illégitimité de sa naissance , prétendit avoir le droit de succéder à la couronne , de préférence à son neveu , ainsi que ses propres frères qui avoient régné avant lui. Son parti étoit composé de tous ces turbulens qui se plaisent dans la nouveauté , & sont toujours prêts à former des séditions ; mais ne se croyant pas assés fort avec ses Chrétiens seuls , il eut recours aux *Maures* , s'engageant pour prix de leur assistance à leur payer un tribut annuel de cinquante filles de qualité , & de cinquante filles du peuple. A ces conditions *Abderam* , Roi de *Cordoue* , lui donna de puissants secours. Le Roi *Alonzo* n'étant pas en état de résister , se réfugia dans les montagnes de la *Biscaye* ; ainsi *Mauregato* monta sur le Trône de *Leon* , qu'il occupa pendant cinq ans & demie. Durant son règne il céda encore des territoires aux *Maures* qui le maintenoient dans sa Domination :

Je ne prends pas sur moi d'affirmer que les

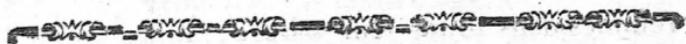
habitans actuels de ce district soyent réellement les descendans de ceux qui ont suivi la fortune de *Mauregato*, & qui peut être auront reçu ces territoires en récompense de leurs services, conservant les mœurs de leur nation au milieu d'un peuple étranger; mais certainement on ne peut nier que sur-tout parmi les femmes, l'habillement, les manières, le génie, ne soient parfaitement celui des *Maures*. Je ne donne ceci que comme une conjecture jusqu'à ce qu'on ait quelques solutions plus satisfaisantes: c'est une matière digne des recherches, & de la curiosité des savans. J'ai observé la nuit de mon arrivée, deux Cigognes dans leur nid; mais le lendemain matin elles avoient pris leur vol.

J'ai remarqué ici une grande altération dans le langage; je pouvois à peine comprendre les gens du bas-peuple tant leur patois est corrompu.

Je ne doute point que vous ne lisiez avec plaisir le détail que je vous ai fait de ce peuple singulier. Je n'ai trouvé aucun voyageur qui ait considéré cet objet avec des yeux observateurs: c'est sur-tout ce qui rendra mon récit curieux.

On me menace d'une terrible journée pour demain; mais le plaisir de raconter le péril

où l'on s'est trouvé, passe de beaucoup la peine ; ainsi je poursuivrai mon entreprise. Bon soir croyez moi bien sincèrement &c.



## LETTRE DIXIEME

DE LA COROGNE le 7 Septembre 1774

JE suis arrivé ici depuis quelque temps excessivement fatigué, avec un cheval blessé & un domestique malade : ces petits défaits m'ont retenu plus long-tems que je ne croyois ; mais comme le mal ne va jamais sans quelque petit bien, cela m'a donné l'occasion de faire des observations plus approfondies sur le premier Département de la Marine *Espagnole* au *Férol*. Cette lettre contiendra donc une esquisse de ce grand tableau, & les détails de mon voyage depuis *Astorga*.

Le 16 Août. Je suis parti d'*Astorga* l'après-midi en compagnie d'un Muletier qui voituroit du tabac dans la *Galice* ; mais trouvant que ses mules avoient une allure trop pesante ; je passai devant. J'ai traversé quelques villages *Maurégates*, qui aussi bien que leurs habitans, ont l'air misérable. Les maisons sont de pierres & couvertes de chaume. J'ai re-

marqué que dans ce district, on bat le Bled au fléau comme en *Angleterre*, & j'ai observé aussi que cet usage ne s'étendoit pas plus loiz. Dans un de ces villages, j'ai trouvé quelques femmes dans toute leur parure, assises au pied d'un arbre, pendant que des jeunes garçons dansoient devant elles, au son d'une Musette, très-gaie, & très agréable : ils marquoient la mesure avec des *Castagnettes* qu'ils tenoient dans les mains, & des clochettes attachées à leurs jambes. Leurs chapeaux étoient couverts d'une étoffe de soye, chamarrée de plusieurs couleurs, & leurs manteaux étoient relevés aussi avec des rubans de couleurs différents : il n'y avoit plus ni *Capa*, ni *Sombrero*, ni *Guittare*, ni *Seguidillas*, rien qui rappellât les coutumes de l'*Andalousie*, de la *Manche*, & de la *Castille* ; excepté la langue, & encore étoit-ce un patois bien mauvais. Frappé de cette différence je m'étois arrêté pour les considérer, & eux de leur côté s'assembloient autour de moi ; mais mon cheval s'effaroucha de ces sonnaillles, ce qui m'obligea de passer.

J'ai traversé par un très-mauvais chemin un pays mal cultivé, excepté autour des habitations, & je suis arrivé à un village *Mauregate* nommé *Fuen Sevadon*, qui donne son nom à ce Col des Montagnes de *Galice*. La maison qui se disoit *Pofada* étoit bien la plus misérable que j'eusse encore vu ; cependant nous nous

préparations à y passer la nuit, & j'avois déjà fait donner à mes chevaux le premier fourage qui m'étoit tombé sous la main ; notre souper étoit sur le feu, quand notre ami le muletier arriva, & nous dit, que nous nous étions arrêtés trop-tôt : nous nous hâtâmes bien-vîte de le suivre ; tout le malheur étoit de laisser le souper derriere. Les hôtes nous trouvant bons pour perdre quelque chose avec eux, eurent l'adresse de nous filouter quoique nous eussions les yeux bien ouverts sur eux. Nous passâmes outre, & traversâmes le dernier village de ce peuple : il est au pied de la montagne, en entrant dans le défilé il faisoit un froid si rigoureux, que je fus obligé de descendre de cheval & de faire route à pied jusqu'au sommet. Je remarquai des amas énormes de pierres avec des croix de bois ; mon compagnon de voyage me dit que chaque *Galicien* à son retour dans son Pays se croyoit obligé de jeter une pierre sur ce tas, ce qui à la longue a formé comme des montagnes. Les Rochers de chaque côté sont d'une hauteur surprenante ; quelques-uns sont chargés de neige sur leur cime. Nous vîmes au clair de la lune, un pauvre *Galicien* endormi à terre sur le bord du chemin & déjà roide de froid ; mon compagnon avec beaucoup d'humanité l'obligea de se relever, quoique malgré lui, & le mit sur une de ses Mules, il me dit, que tous les ans, plusieurs de ces misérables périssent ainsi dans ces montagnes.

En sortant du défilé , nous arrivâmes à *Azevo* ; il étoit une heure du matin , nous avons fait sept lieues. Le village est misérable, & la *Pofada*, la plus indigne que j'aye encore trouvée : on n'a point d'idée de la saleté de cette maison , ni du dégoût que cause la maitresse du logis. La chambre des vaches, car il n'y a ni étable ni écurie, étoit tellement remplie de fumier, que nos chevaux y étoient logés mal-à-l'aise : & la maison indépendamment de sa mal-propreté étoit si petite, qu'il y avoit à peine place pour nous & notre bagage ; mais enfin tel qu'étoit ce taudis , nous nous trouvâmes très-heureux de l'avoir rencontré. J'achetai une poignée de paille pour me servir de lit , & mon palefrenier se jetta sur un tas de foin, qui étant humide lui a donné un rhumatisme dont il n'est pas encore guéri. Nous nous reposâmes ainsi jusqu'au matin qui ramena le chagrin avec la lumière ; car en nous secouant de notre nid , nous trouvâmes que nous avions été infectés de la plus horrible espèce de vermine , & je m'aperçus que j'avois perdu un livre qui m'étoit fort intéressant : je retournai tout-de-suite le chercher , & payai le mémoire dont le bon marché atteste que notre logement avoit été simple , & notre souper frugal : je crois qu'on me demanda vingt sept sols environ pour le foin donné aux chevaux à discretion , quelques truites pour mon souper , le vin , le loge-

ment &c. Je donnai à mon hôteſſe quelques quarts de plus, & nous nous quittâmes fort bons amis.

Le 17 je repaſſai les montagnes offrant à chaque village une récompense pour qui me rendroit mon livre, & j'arrivai à *Aſtorga* en ſept heures.

On me dit que le ſeul moyen de le retrouver, étoit de mettre des affiches aux portes des églifés, & d'attendre le premier jour de Fête, où le peuple viendroit ; mais comme cela m'auroit entraîné plus loin que je ne voulois ; je laiſſai là le livre, & m'en revins. Je repaſſai les montagnes encore une fois, & après m'être arrêté un moment chez mon hôteſſe *d'Azevo*, continuant ma route hors des montagnes ; j'arrivai à *Molina-Seca*, où nous paſſâmes un ruiſſeau, enſuite nous trouvâmes des vignes, des foins & nous arrivâmes à *Ponferrada* : j'étois alors à quatre lieues d'*Azevo*, je les avois faites en quatre heures.

Cette place a été autrefois très-forte : elle eſt ſituée au confluent de deux rivières, & commande l'entrée du païs de *Fuen Sevalon* du côté de la *Galice* ; on y voit encore les ruines d'un grand Château.

Ayant rencontré un grand nombre de *Gali-*

ciens qui revenoient chez eux : je suis entré en conversation avec un d'eux qui m'a dit que leur nombre étoit bien de soixante mille, j'aurois en peine à le croire, si cela ne m'avoit été confirmé par quelque autorité plus grave. Ils sortent tous les ans de la *Galice*, & s'étendent jusque dans l'*Andalousie* : leur départ est au commencement de Mai ; leur retour à la fin d'Août & de Septembre. Il me dit qu'il avoit fait ainsi vingt quatre voyages en *Castille*, que celui-ci lui avoit valu cent dix livres ; mais que ses Camarades n'en rapportoient guères que soixante à soixante-trois chaque année. J'ai vu avec intérêt que les peuples de tous ces villages que je traversois se rendent hors de chez eux avec beaucoup de fatigues, & en s'exposant aux railleries des fainéans qu'ils servent, & tout cela pour rapporter bien peu d'argent ; c'est sans doute la cause de leur extrême économie ; car ce qui s'est acquis avec peine ne se dépense qu'avec regret : cependant ils ne pourront pas toujours résister à la tentation. Il est donc bien injuste d'accuser les *Espagnols* d'être un peuple indolent, puisqu'on en voit un si grand nombre s'en aller si loin de chez eux, souffrir des fatigues si grandes & travailler comme des esclaves pour un salaire si médiocre. On peut dire à la vérité que les peuples de la *Castille* sont absolument dans la dépendance de ceux de la *Galice* pour leurs travaux annuels ; & cependant

dant ils les traitent de vagabons , & les regardent avec le dernier mépris.

Le 20. En quittant *Ponferrada* , nous avons traversé une plaine couverte de cailloux , qui s'étend à une lieue. Quelques champs de Bled , étoient répandus ça , & là , ensuite on trouve un bois de Chênes. Après avoir passé le village de *Campo de Narraia* , nous sommes entrés dans un pays montagneux ; les terres y sont enfermées de haies : on y voit quelques vignes , quelques champs de Bled , quelques prairies. La route est très-mauvaise ; les maisons sont couvertes de chaume. Tout ce peuple a mal aux yeux , ce que j'attribue à l'air mal-sain & enfermé de leurs sales cabanes. Les femmes portent sur la tête un mouchoir , à la manière d'*Irlande* ; les hommes ont de ces grands chapeaux , qu'on appelle *Montera*. Après avoir passé *Cacabalos* , le pays nous a paru plus agréable , jusqu'à *Villa - Franca*. Notre trajet a été de quatre lieues faites en quatre heures.

Cette ville est placée dans un petit vallon , enfermé de montagnes du côté de la *Galice*. Entre la ville & ces montagnes , coule la rivière de *Valcarse* : il y a un vieux château qui appartient au Marquis de *Villa-Franca* & qui commande le passage des montagnes du côté de la *Galice*. On fait ici beau-

coup de vin; J'ai remarqué que les Femmes y sont belles & bien faites.

Le 21. Nous sommes partis dès le matin & nous avons traversé un chemin neuf d'environ deux miles, qu'on veut conduire jusqu'à la Mer. Vous observerez à cet égard, qu'excepté à *Carolina* dans la *Sierra Morena*, & quelques lieues aux environs de *Madrid*, je n'ai point trouvé de grands chemins en *Espagne*, aussi ne voit on point de forts transports dans les provinces que j'ai traversées, cela seroit impossible, sur-tout en hiver. Après avoir passé *Camino-real*, nous sommes entrés dans un chemin détestable; mais où la vue est réjouie par le paysage le plus pittoresque. La Riviere serpente dans le vallon, & y répand une fraîcheur, & une fertilité qui contrastent à merveille avec l'horreur de ces hautes montagnes qui vous enveloppent de toutes parts. Nous avons traversé plusieurs villages, où j'ai observé que les maisons étoient plus solidement bâties en pierres, & couvertes de chaume plus épais; sans doute pour résister aux torrens & aux fontes d'eau que l'hiver rend communs dans ces montagnes. Les châtaigniers abondent en ce canton, & on y élève beaucoup de porcs. J'ai remarqué sur notre gauche, un vieux Château qui enfile la Riviere dans une grande étendue: nous sommes ensuite arrivés à *Herrerias*: après avoir fait

cing lieues ; là on commence à graver les Rochers par un chemin roide comme un escalier : nous avons passé le *Puerto* & le village de *Cabrero* qui est sur le sommet des montagnes : il y faisoit excessivement froid : c'est l'entrée de la *Galice*. Après avoir traversé encore deux villages , nous sommes arrivés à *Fonfria*, ayant mis dix heures pour faire neuf lieues.

C'est un pauvre village où il fait bien froid ; la *Posada* s'appelle *Meson-real* , & pour faire voir que cela appartient au Roi , il y a de grandes chaînes sur la porte. Cette maison Royale est un misérable logis nous ne pûmes trouver qu'une mauvaise chambre , & nous fûmes obligés de changer le régime de nos chevaux : il n'y avoit point d'Orge dans le lieu , & ce fut à grand-peine que nous trouvâmes assés de Seigle pour les nourrir. A six heures du matin le Thermomètre étoit à dix degrés , & il faisoit un brouillard si épais qu'on ne pouvoit pas se voir : j'ai remarqué que depuis *Astorga* le climât étoit changé.

Le 22. En descendant les montagnes , on laisse de droite & de gauche un grand nombre de villages. Nous avons vu beaucoup de seigles encore sur pied , & rencontrés un nombre considérable de Pelerins de *Saint-Jacques* : enfin nous sommes arrivés

à *Gallegos*, ayant fait cinq lieues en cinq heures. Nous nous sommes arrêtés à une autre *Maison Royale* pour diner, après quoi nous avons continué notre chemin.

Dans les Provinces d'*Andalousie*, de la *Manche* & la partie de la *Castille* que j'ai traversée, on ne voit qu'une manière générale d'administrer les terres; au lieu qu'ici on ne suit pas un plan si uniforme. Dans ces provinces, les Domaines de chaque Particulier sont fort étendus: des Intendans les font valoir par des gens de journée, ou si quelques parties de ces terres sont louées, c'est à un prix où les Fermiers ne peuvent qu'à grand peine satisfaire aux conditions de leur bail, & faire subsister leur famille: les Propriétaires n'ayant aucun intérêt commun avec leurs Fermiers les pressent, pour en tirer de quelque façon que ce soit, de quoi nourrir dans la capitale leur luxe & leur mollesse. Les maisons religieuses & les grandes villes, qui possèdent de vastes territoires, suivent la même méthode; mais dans ce pays-ci les propriétés étant très-divisées, les particuliers cultivant eux-mêmes leurs petits champs, sentent l'avantage & la nécessité de les améliorer: de plus quelqu'un qui n'est point livré aux dissipations du monde, s'attache davantage aux réflexions utiles; il devient presque toujours curieux d'essais & de nouvelles méthodes d'ame-

lioration ; aussi dans ce pays , chaque propriété a une disposition particulière : chaque Ferme devant laquelle je passois , m'offroit un nouveau coup-d'œil : presque toutes étoient encloses & plantées : je voyois des pâturages , des champs de Bled de *Turquie* , d'autres de Seigle ; des plans de Châtaigniers ; des troupeaux de cochons ou d'autre bétail , plus ou moins considérables. J'ai aussi remarqué un changement dans le costume des Femmes. Elles ont une espèce de chapeau fort extraordinaire , qui descend par derrière jusqu'à moitié du dos. Le patois est ici tellement mauvais , que je n'en pouvois entendre un mot. Nous sommes arrivés à *Lugo* ayant fait quatre lieues en six heures.

C'est une grande & ancienne ville , bâtie sur une hauteur , & entourée à peu de distance par la rivière & le grand chemin ; elle peut avoir deux miles de tour , & ses murs sont encore entiers dans quelques parties. La ville paroît dépeuplée : Il y faisoit un froid aigre : à midi le Thermometre étoit à douze degrés. C'est le siège d'un Evêque ; mais dont le revenu est médiocre. La cathédrale est un vieux bâtiment gothique auquel on a ajouté un nouveau portail : les ornemens de la frise sont d'un bien mauvais goût ; c'est dans le genie *Espagnol* des Chérubins ailés.

Le 24. En quittant *Lugo* & passant un Aqueduc qui amène des eaux à la ville, on trouve un pays passablement bien cultivé, ensuite presque tout friches & bruyères jusqu'à *Bamonté*. Nous avons fait cinq lieues en cinq heures & après nous être arrêtés quelques instans dans une misérable hutte qui tenoit lieu de *Posada*, nous avons continué notre chemin à travers un pays très-innégal. Il y avoit quelques champs de Bled; des Chevres, & plusieurs troupeaux de Moutons: enfin après avoir fait quatre lieues en cinq heures, nous sommes arrivés à *Castillano*, logis médiocre, mais bonnes Gens & bien honnêtes, dont nous avons reçu tous les services qui étoient en leur pouvoir.

Le 25. Nous en sommes partis de bonne heure, & traversant un pays peu cultivé où l'on voyoit cependant quelques vignes & du Bled de *Turquie*, nous sommes arrivés à *Betanzos*, ayant fait trois lieues en quatre heures & demie. C'étoit jour de marché, & il y avoit un grand concours de peuple de la campagne. Les Femmes sont beaucoup plus jolies dans cette partie du Royaume: elles ont le teint frais avec de beaux yeux noirs, & les cheveux de même couleur; mais elles ne portent ni bas ni souliers. Il y a dans cette ville une très-belle boucherie: le bœuf y est très-bon, & le

mouton excellent. Après y avoir diné, nous avons poursuivi notre route, en passant sur un pont, le bras de mer qui vient jusqu'au pied de la ville : là nous sommes entrés dans la grande route royale, elle est d'une belle largueur, & nouvellement faite. Nous avons vu une grande quantité de Bled de *Turquie* & beaucoup de vignes. J'ai observé qu'ici les bœufs sont attelés par le col : nous avons traversé quelques villages, & sommes enfin arrivés, après avoir fait trois lieues en quatre heures & demie. A la barrière les Commis nous ont retenu fort long-tems, & fouillé avec le plus grand scrupule : ensuite un Soldat nous a conduit chez le Commandant : cet officier ne s'étant pas trouvé chez-lui, son Secrétaire nous a renvoyé après avoir vu nos passeports. Je suis descendu à une très-mauvaise *Pofada*; mais le lendemain j'ai pris un appartement garni.

Le 26. Je suis retourné avec le Consul d'*Angleterre*, rendre mes devoirs au Commandant; il me mit à la question pour sçavoir ce qui pouvoit m'engager à voyager dans une partie de l'*Espagne* si reculée; il se fit montrer mes passeports & les examina avec beaucoup d'attention.

Cette ville est un Port de mer sur l'océan : elle est divisée en deux parties, qu'on appelle la Ville - vieille, & la Neuve; dans la vieille

Ville qui est la Citadelle , sont logés le Capitaine général , l'Intendant & les autres membres du Gouvernement : dans l'autre , & elle est très-peuplée , se trouvent les marchands , les artisans & les gens de commerce.

C'est le siège d'un tribunal de justice qu'on nomme l'*Audience* , & dont les appels vont au Conseil de *Castille*.

Il y a ici beaucoup d'étrangers , sur-tout des *François* qui y trouvent de l'encouragement & de la protection , parceque l'Intendant est leur compatriote.

On m'a assuré que cette province contenoit deux millions d'hommes , ce qui me paroît hors de toute proportion avec le reste du Royaume.

Indépendamment de ce grand nombre de *Galiciens* dont j'ai parlé , qui vont tous les ans en *Castille* , il y en a encore trente mille qui vont également faire les vendanges & les moissons dans le *Portugal*.

J'ai été curieux de voir les manœuvres d'un Bataillon d'Artillerie qui est en garnison ici , (\*)

---

(\*) L'artillerie d'*Espagne* consiste en un Régiment de quatre Bataillons , & trois compagnies d'Invalides.

Je l'ai trouvé bien dressé ; mais leur manière d'exercer est molle & indolente ; d'ailleurs les hommes sont sales & mal propres. J'ai vu aussi les deux Régimens d'Infanterie de *Léon* & des *Asturies* ; c'est une jolie troupe qui est tenue bien militairement. Il part d'ici tous les mois un paquebot pour la *Havane*, & un autre tous les deux mois pour *Buenos Ayres*.

L'Importation des sucres de la *Havane* a été tous les ans en augmentant depuis la paix. L'Intendant m'a dit que l'année dernière cette importation avoit été de cent vingt mille quintaux. Le Commerce d'*Angleterre* dans ces cantons en Cuir tannés ; gros Draps &c est fort diminué. Le poisson de *Terre-neuve*, y est un objet beaucoup plus considérable ; les *Américains* y apportent des Bleds de *Turquie*, du ris, & autres denrées qui leur sont soldées en argent.

On dit que l'intention du Gouvernement est d'attirer dans cette place une partie du commerce de *Cadix*, & qu'il s'efforce en conséquence de faire partir de ce port les chargemens pour les *Indes - Occidentales* : mais quelque heureuse que soit la position de la *Corogne* pour faire des affaires avec les *Indes - Occidentales*, & l'*Amérique* du Sud ; cette entreprise sera toujours fort difficile, car

on ne change pas aisément les routes du commerce.

Le fort *Saint-Antoine* qui occupe une petite île dans la Baye, est une prison pour les criminels d'Etat.

La tour du *Fanal* est un ancien & prodigieux édifice qu'on prétend avoir été bâti par les *Romains*.

Le 31. J'ai laissé mes chevaux, & suis parti pour le *Ferrol* en Bateau : la compagnie étoit un Prêtre, un Docteur, un Cadet, un Soldat, un tambour, un de ces petits-Maitres dans le costume *Espagnol*, qu'on appelle *Maxos*, & deux femmes. Le Docteur & le Prêtre commencèrent pour leur sûreté par s'emparer des deux meilleures places : les premières salutations étant faites, & chacun étant curieux de découvrir la profession & les affaires des autres, on commença à prendre plus de gayeté & de liberté ; mais partis par un tems contraire, & battus d'un vent d'Ouest qui augmentoit beaucoup le roulis ; nous n'eûmes pas fait un mile que tout le monde fut tourmenté du mal de Mer ; excepté le Docteur & le tambour. Il est inutile de vous décrire la scène qui s'en suivit si vous avez été quelques fois dans une barque ; au cas que vous n'en ayez pas fait l'expérience, ne vous tourmentés pas

l'imagination pou. y suppléer. Vous sçavez donc qu'il y a dans cette Baye de *Betanzos* dont nous devons sortir, un rocher qui peut être à un mile du rivage ; comme nous ne pouvions doubler au large, les bateliers se résolurent à le doubler du côté de terre. La compagnie qui entendoit cette résolution & qui la trouvoit dangereuse, fit tous ses efforts pour s'y opposer : le Prêtre exhortoit les Mariniers à retourner ; mais voyant que ~~c'étoit~~ en vain, il tira son Bréviaire & se mit à marmotter son office avec beaucoup de vivacité & de véhémence : les Femmes se faisaient de leurs chapelets, & dépêchoient les *Paters* & les *Ave* à grande force. Le cadet quoiqu'il n'eut pas l'air très-cossu, offrit de payer le fret en entier, si on vouloit retourner ; mais comme il vit que sa générosité faisoit peu d'impression, il menaça le Patron de le jeter à la Mer : le Docteur s'interposoit, & quoiqu'il inclinât avec douceur pour retourner, il tâchoit cependant de calmer l'effervescence de ce Heros. Le petit-maître étoit si malade, qu'il ne prenoit aucune part à tout ce qui se passoit, & la vie ou la mort lui étoient bien indifferentes : pour le Soldat il dormoit au fond du bateau. Le timonnier m'interpelloit souvent, disant qu'il n'y avoit point de danger, qu'il connoissoit bien le Canal, qu'il y passoit souvent, & qu'il étoit résolu à continuer son chemin : précisément comme nous arrivions au pied du

rocher, au quel les vagues qui s'y brisoient en mugissant donnoient fort mauvaise mine ; le vent tomba tout-à-coup, & nous laissa à la merci des flots, & du roulis qui venoient briser contre le Roc : tout le monde étoit consterné, les Femmes crioient & pleuroient ; le Prêtre fermoit les yeux en mordant ses levres ; les mariniers frapportoient la barque avec leurs cables, & appelloient à leur secours *Saint Antoine* qui ne s'en soucioit guères. Le Révérend Père ouvrit l'avis, que tout le monde se mit en prière : je fus le premier à m'accorder à l'humeur générale, de peur qu'ils ne me prissent pour un hérétique, & ne me jettassent à la mer ; mais nos prières ne firent point d'effet : au milieu de l'horreur de notre situation, un petit polisson prenant avantage de notre détresse, s'en vint rendre son bonnet crasseux, & quêter pour les ames du Purgatoire : chacun donna libéralement, excepté le Cadet & le Prêtre : le Premier prétendant tranquillement qu'il étoit en colère, renvoya le quêteur avec un soufflet, & le Prêtre qui tenoit constamment les yeux fermés, fermoit aussi les oreilles, quoique ce fripon lui cornât vigoureusement cette courte exhortation *las animas, señor Padre!* après cette collecte, nous eûmes une petite brise qui fit cesser le danger, ce dont on ne manqua pas de faire honneur à nos prières, & aux âmes du Purgatoire. Quand nous eûmes cessé nos

oraifons, & nos remercimens pour la délivrance, chacun reprit une contenance differente : tout le monde railla le Prêtre qui avoit paru le plus effrayé ; mais il fupportoit avec un merveilleux fang-froid les plaifanteries, reprenant doucement fes efprits avec un morceau de jambon & un verre de vin ; après quoi il s'endormit paifiblement. Telle fut la fin de nos dangers, nous continuâmes tranquillement notre route, & arrivâmes au *Ferrol* à dix heures du foir.

Cette place eft maintenant le premier Arfenal de la Marine d'*Efpagne*. Ce fut le Marquis d'*Ensenada* qui fit cet établiffement fous le regne de *Ferdinand VI* : fes ennemis ont prétendu qu'il n'avoit choifi cet emplacement que par complaifance pour une maîtrefle qui avoit des biens confidérables dans les environs ; mais comme il eft évident qu'un jugement éclairé a eu la première part à ce choix de la meilleure des fituations ; quelqu'ayent été les arrières motifs, le Miniftre n'en eft pas moins recommandable. Ce port eft extrêmement fort par fa pofition, car pour l'approcher par mer, il faut de néceffité entrer dans une rivière qui n'a pas plus de cinq cent verges de large, défendue par différens forts, & qu'on peut fermer d'un eftacade en cas de befoin : du côté de terre il peut être fecouru aifément contre toute entreprife ; car avant de com-

mencer une attaque, l'ennemi doit faire son débarquement, & exécuter une marche affés longue. Le Bassin qui contient les vaisseaux peut avoir environ mille cinq cent verges de long & cinq ou six cent de large, c'est autant que j'en puis juger un magnifique ouvrage, quoiqu'il ne soit pas encore achevé : il n'y a que deux chantiers de faits, il en reste encore deux à faire, avec des Magazins, des corderies &c. : on a déjà dépensé bien des millions pour cet établissement, & c'est toujours un objet favori du Gouvernement. La nation se montre ici plus active, qu'en aucun autre lieu du Royaume : je n'ai pas vu moins de six milles ouvriers employés, sans compter six cent forçats qu'ils appellent des *Presidarios*. Il y avoit dans le port trente vaisseaux de ligne, sept frégates, ou *Sloops*, & six *Urcas*, espèce de bâtiment dont on fait usage pour la guerre & pour le commerce : ils s'en servent souvent pour apporter de la *Havane*, du Merrein &c., mais la plus grande partie de celui qu'on employe ici, se tire des *Asturies*. Chaque vaisseau a son magasin à part, où sont marqués & placés en ordre, tous les agrès & tous les appareils. Je suis monté à bord de la *Sainte-Trinité*, Vaisseau de cent douze pièces de canon ; il a été construit à la *Havane*, tout en bois de cèdre, avec plusieurs autres vaisseaux qui sont singulièrement bien entretenus en dedans & en dehors. Chaque